

être comme en mai. C'est fondamentalement cette absence de nouvelle perspective qui paralyse aujourd'hui le mouvement ouvrier et qui aboutit en milieu étudiant à un harcèlement qui témoigne d'une grande mobilisation, mais qui ne s'inscrit dans aucune stratégie politique et qui risque par conséquent de s'esouffler et d'isoler l'avant-garde. Dans une telle période l'avant-garde est soumise aux feux roulants de la bourgeoisie et des réformistes sur le thème « légalisons les acquis de mai » et d'un courant étudiant assez important de caractère spontanéiste. « Tous les partis ont échoué, ce sont les organisations quelles qu'elles soient qui paralysent l'action révolutionnaire. » En fait, ce qui domine la situation politique, c'est la contradiction suivante : les conditions objectives pour de nouvelles explosions révolutionnaires existent, des dizaines de milliers de militants le comprennent, mais malgré son grand développement, aucune avant-garde organisée n'a encore les possibilités politiques, programmatiques et organisationnelles pour donner une issue victorieuse aux prochaines luttes, et ceci non seulement à cause du poids du P.C. et de la C.G.T., mais aussi, ce qui est lié, et ce qui nous rend la tâche difficile à cause de toute l'éducation politique de la classe ouvrière dispensée depuis des années par le P.C. et qui pèse encore lourdement y compris chez les militants ouvriers les plus avancés. Il est clair que la vitesse avec laquelle l'avant-garde organisée s'est développée et le fait qu'elle est née à partir du milieu étudiant aboutit à un décalage entre ce qui est demandé à cette avant-garde et les réponses qu'elle est capable d'offrir. Ce qui s'exprime chez nous par un appel désespéré à la « ligue » ou inversement par la tendance à reporter sur « une maison mère » dont on n'a pas compris la fonction et qu'on aurait voulu voir donner cette ligne immédiate d'intervention dans tous les secteurs, c'est-à-dire la responsabilité de nos insuffisances, en dernier atout l'absence de la ligne ; nous y reviendrons.

Enfin, pour terminer ce tableau, il faut dire très franchement que pour les raisons précédentes notre courant doit absolument répondre à toutes les questions, mais il n'en a pas tous les moyens. Ici comme ailleurs la démagogie n'est pas acceptable. Il faut comprendre l'hétérogénéité extraordinaire de notre tendance désormais : des militants très « formés » mais qui n'ont pas fait leur preuve en mai, d'autres qui n'ont pas perdu les pédales, et un nombre considérable de militants qui ont fait leur preuve (et dans une telle période cela passe avant) mais qui n'ont aucune éducation politique. C'est un fait qui changera, mais c'est un fait. Or pour tous les militants révolutionnaires, y compris d'ailleurs pour ces camarades, la tactique et la stratégie ne peuvent s'élaborer à coups de sensations et avec empirisme. Cela signifie très clairement que dans ce débat qui touche à des problèmes politiques des plus complexes, il n'y a pas et il n'y aura pas pendant toute une période d'élaboration vraiment démocratique et si nous devons tout faire pour y approcher, il ne faut cependant pas le cacher. En fonction de cela, les dirigeants qui mènent le débat de tendance se doivent de le faire avec une extrême responsabilité de façon à ce que la discussion soit un des moyens d'éducation de l'ensemble du courant. Sinon on aboutira très vite à un débat pour initiés avec la constitution de clientèles suivistes qui feraient passer leurs positions avant l'intérêt général de l'organisation. Il est des luttes de fractions dans